

Sans s'être vus, sans se connaître,
Ils s'appelèrent par leur nom,
Dieu pour les siens faisait paraître
Combien il est aimable et bon.

Entré dans cette solitu le,
Quand à peine il avait quinze ans,
Paul y vit, sans sollicitude,
Fleurir quatre-vingt-dix printemps.

Or les deux saints s'aban donnèrent
Aux charmes d'un pieux discours,
Et tous les deux se racontèrent
Comment avaient coulé leurs jours.

Ils causaient près d'une fontaine,
Assis à l'ombre d'un palmier,
Quand d'une montagne lointaine
Arrive un corbeau familier.

A leurs pieds le corbeau dépose
Un pain éclatant de blancheur ;
Paul dit alors : « La douce chose !
Mon frère, louons le Seigneur ! »

« Depuis soixante ans, de la sorte,
L'oiseau, fidèle messenger,
Une moitié de pain m'apporte,
Chaque jour, sans y déroger. »

« Mais le Christ aux soldats qu'il aime,
Accordant sa protection,
A la tendresse aujourd'hui même,
D'envoyer double ration. »

Et chacun d'eux pour rendre hommage
A l'autre, avec douceur prétend
Qu'il doit seul faire le partage
De ce pain, qui du ciel descend.

Mais à le rompre on se refuse ;
C'est un combat d'humilité ;
Pour ne pas rester sans excuse,
Chacun tire de son côté.

Puis, ils prennent leur nourriture,
Sous le grand dôme de Saphir ;
L'ombre du palmier, l'onde pure,
Que manque-t-il à leur désir ?